

# Une petite larme pour Katia

On commençait à s'en-nuyer sérieusement ces derniers jours et les animateurs de la chaîne Al-Jazeera avaient la mine triste et renfrognée des correspondants de guerre privés de leurs jouets. Comme c'est beau la guerre en Palestine, décrite à partir du gros porte-avion américain «Le Qatar», équipé des tout derniers fleurons de la technologie de l'image ! Même la sortie du Premier ministre turc, Erdogan, à Davos n'a pas relancé la machine à exulter.

Erdogan, pour les masochistes arabes, c'est l'incarnation du rêve ottoman qui n'a absolument rein à voir avec le rêve américain, version Obama. Dans le rêve ottoman, Obama pourrait prétendre, au mieux, aux hautes fonctions d'eunuque du gynécée impérial. Le rêve ottoman des Arabes, nostalgiques et masochistes, c'est Erdogan bombardant les Kurdes du nord de l'Irak. Erdogan niant le génocide arménien, réprimant le «rêve kurde» mais dénonçant à tue-tête le massacre des dernières tribus palestiniennes. C'est le dirigeant turc madré qui se paye une pinte de popularité à bon compte : on claqué la porte à Davos mais on garde entrouverte celle de l'Union européenne. Je suis désolé d'avoir à le dire : les islamistes turcs sont plus intelligents que les nôtres parce qu'ils

pensent d'abord Turquie. Ils ne pensent pas à casser les branches de l'arbre pour accéder au fruit, sachant que celui-ci va tomber et qu'il n'y aura plus qu'à le ramasser. Oui, Messieurs et Mesdames les députés salariés de l'Etat-providence : Erdogan n'est pas plus disposé que vous à mourir à (pour) Ghaza. Après tout, c'est facile de rêver au rétablissement du khalifat, dont on n'a pas expérimenté le joug. C'est tellement plus commode de pleurer dans les chaumières et sur les plateaux des télévisions à la vue des enfants palestiniens bombardés au phosphore blanc. Des images comme celles-là vous prennent aux tripes, pour peu que vous ayez trop à cœur d'oublier les bébés égorgés ou rôtis au four, entre Mitidja et Ouarsenis. Al-Jazeera n'avait pas encore mobilisé ses caméras et ses «pleureuses» pour une cause qui n'a pas fait 1 500 morts mais cent fois plus au moins, excusez du peu ! Il est vrai que les tueries chez nous se déroulent en circuit interne, en «studio» en quelque sorte, sans l'émir du Qatar pour nous filmer et pour compatir. Circulez ! Il n'y a rien à voir : ce sont des Algériens qui massacrent d'autres Algériens !

D'accord pour l'amnésie collective. Vous ne voulez pas vous embrouiller les idées à l'heure de la réconciliation nationale et du troisième mandat, à votre aise !

Permettez, seulement Mesdames et Messieurs les députés, sénateurs du tiers, du quart et d'ailleurs. Permettez qu'après avoir sincèrement pleuré les enfants palestiniens, loin des caméras, je verse une larme furtive pour Katia. Ce prénom ne vous dit rien ? Il devrait pourtant : Katia Bengana a été froidement, et lucidement, assassinée, il y aura quinze ans ce 28 février, pour avoir refusé de porter le voile. C'est dur d'évoquer ce symbole du refus d'obtempérer aux injonctions religieuses et terroristes, surtout en cette période. En ces temps de disette morale et sociale où ce n'est plus le voile qui fait débat mais sa couleur et la façon de le porter. Je ne crois pas que Katia aurait fini, aujourd'hui, par mettre le hidjab si ses assassins lui avaient donné un sursis. Mais à voir comment nos femmes se précipitent aujourd'hui pour obéir aux bourreaux de Katia, sans avoir un pistolet sur la tempe, je m'interroge : cette Algérie-là, soumise et résignée, mérite-t-elle que Katia se soit sacrifiée pour elle ?

Je suis tenté de répondre par non mais je sais que lorsque je suis saisi par le découragement et assailli par le sentiment d'appartenir à une minorité en voie de disparition, je m'accroche au souvenir de Katia. Elle est l'oriflamme d'une lignée d'hommes et de femmes qui sont morts, assassinés ou tués à petit feu, sans renier leurs idées. C'est à elle et à ses compagnons que je pense lorsque j'entends ça et là des appels m'invitant à oublier Katia pour Ghaza. Or, je sais que pour les dizaines de Katia qui ont péri sous les bombes israéliennes, il y en a encore des dizaines qui vont sentir à nouveau le joug du Hamas. Ceux qui saluent de façon inconsidérée la «victoire» du Hamas oublient la première «victoire» du mouvement intégriste il y a moins de deux ans. C'était lorsque les paramilitaires du Hamas avaient balancé du 16<sup>e</sup> étage de la plus haute tour de Ghaza un dirigeant du mouvement rival le Fatah. Aujourd'hui, les brigades militaro-policières du Hamas parquent parmi les

ruines avec des uniformes soudain ressortis de leurs cachettes. A Ghaza, raconte la correspondante du quotidien *Al-Qabas*, le keffieh traditionnel palestinien strié de bandes noires n'est plus de mise. Plus personne n'ose le porter parce qu'il est la marque d'identification du Fatah. En revanche, le keffieh à bandes vertes du Hamas et celui à bandes rouges du Front populaire sont omni-présents. L'espionnage et la délation créent un climat de peur et de suspicion, aggravé par les enlèvements et les exécutions sommaires. Des paramilitaires du Hamas tirent des balles dans les genoux des militants et sympathisants du Fatah pour les réduire à l'immobilité. Ils appellent ça les assigner à résidence. Ceux qui peuvent encore bouger, malgré leurs blessures, ne sont autorisés à sortir de chez eux que le vendredi pour aller à la mosquée. Quant aux blessés, victimes du Hamas, transférés dans les hôpitaux, il est parfois impossible de les retrouver. Notre consœur qui se renseignait sur deux d'entre eux a été immédiatement entourée par des éléments du Hamas qui ont contrôlé son identité. Ils l'ont appelée à plus de prudence sous prétexte que Ghaza fourmillait d'espions et d'indicateurs du Mossad. Or, relève encore la journaliste, s'il y a des indicateurs qui font peur, ce sont ceux du Hamas. Plus personne n'ose exprimer ouvertement son opinion : la moindre critique contre la «résistance» ou la formulation d'un doute sur la «victoire» sont immédiatement réprimées. La correspondante d'*Al-Qabas* craint, enfin, que si la chasse aux éléments du Fatah se poursuit, il y ait des actes de représailles similaires en Cisjordanie.

Comme on ne peut pas tout mettre sur le dos des Israéliens, sachez que pendant l'offensive meurtrière sur Ghaza, l'usine à fatwas n'a pas cessé de fonctionner, produisant des armes fatales aux femmes, comme d'habitude. La première fatwa, d'une sommité saoudienne, décrète qu'une petite fille doit être mariée dès l'âge de dix ans. Ceci, en réaction



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

à l'affaire de la petite Yéménite de dix ans, mariée à un «vieux» de trente ans et qui a obtenu le divorce. La seconde fatwa s'adresse aux femmes dont l'état de santé nécessiterait un transfert par ambulance. Elles ne doivent pas se retrouver seules en compagnie d'un infirmier ou d'un réanimateur à l'arrière de l'ambulance. Ce qui est assimilable à une promiscuité illégitime et donc répréhensible. Toute dame, gravement malade, doit exiger que l'ambulancier soit de sexe féminin ou accompagné d'un tiers. La promiscuité en triangle n'ayant pas été encore examinée par les théologiens spécialisés en soins intensifs. Dans la revue électronique laïque, *Al-Awane*, l'Egyptienne Assia Ghanem se penche sur cette manie qu'ont les Arabes d'appeler le ciel à leur rescousse. Elle affirme avoir entendu lors d'un prêche dans une mosquée voisine cette invocation que je vous livre traduite ainsi : «Dieu ! Frappe les agresseurs par le fer d'autres agresseurs ! Et fais que nous sortions indemnes de leur mêlée ! Fais-nous hériter de leurs terres, de leurs maisons, de leurs femmes et de leurs biens !» Amen !

A. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## DÉCÈS

Les familles Amrane, Benzeniba et Manaâ ont la douleur de faire part du décès de

**Amrane Mansour dit Nacer**

rappelé à Dieu le dimanche 1<sup>er</sup> février à l'âge de 45 ans.

L'enterrement a eu lieu le même jour à Constantine.

A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons.

## CONDOLÉANCES

La direction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très peignés par la disparition de

**Amrane Mansour dit Nacer**

cousin de leur ami et confrère Badreddine Manaâ, lui présentent ainsi qu'à toute sa famille, leurs sincères condoléances et prient Dieu d'accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



## Et en plus, ils veulent un autre mandat !

Mais quand donc Abdekka annoncera-t-il sa candidature ? Le jour de sa...

...prestation de serment !

De la bouche du ministre de l'Intérieur et des plus hautes autorités du pays, on a tout entendu à propos des graves et mortels affrontements de Berriane. D'abord qu'il ne s'agit finalement que «de heurts entre bandes de jeunes». Une formule sonnante furieusement comme sa cousine de 1988, celle du «chahut de gamins». Ensuite, les responsables en charge théorique de la sécurité des citoyens ont évoqué «une mafia de quartier». Ensuite, et parce que nous commençons à nous languir de cette formule-là, le premier policier du pays a évoqué des «forces occultes qui souffleraient sur les braises». Ça fait tout de même beaucoup d'auteurs, de raisons et de motifs pour un seul et même drame. Mais, soit ! Suivons sagement et poliment le raisonnement de l'intérieur. Allons jusqu'à supposer qu'il ait raison. Je dirais même plus, donnons-lui raison et admettons que Berriane, c'est tout à la fois des heurts entre bandes de jeunes, des actes signés par des mafias de quartier et l'œuvre de forces occultes. On est d'accord ? C'est tout ça, ya sidi ! Mais alors, en clair, cela veut dire que vous êtes incapables de faire face !

Eh oui ! Le problème est identifié, mais vous ne savez pas le gérer. Vous vous plantez magistralement depuis des années face aux jeunes de Berriane, aux mafias locales et aux forces occultes. C'est tout ce que je retiens. Je le retiens d'autant plus que le régime en place est le même qui postule à un 3<sup>e</sup> mandat. Vous n'avez pas su gérer un début de balkanisation du pays, une ébauche sérieuse de nettoyage ethnique, et malgré cela, vous demandez à être reconduits. Je trouve cela plutôt fort de café ! Je voudrais alors murmurer à la lisière de vos oreilles d'autistes ce fait précis. Un fait puisé dans l'actualité immédiate. Je ne suis pas franchement fan du gouvernement français, de ses méthodes et du style Sarko, mais je note qu'Yves Gego, secrétaire d'Etat français à l'outremer, a annoncé hier dimanche qu'il se rendait en Guadeloupe, qu'il allait y élire résidence permanente et ne quitterait le territoire qu'une fois une solution durable trouvée au conflit social qui agite l'île et qui la paralyse. Un conflit qui n'a pourtant fait aucune victime. Ni morts ni blessés. Voilà ! Après, ce genre d'infos, on en fait ce qu'on veut. Si on veut vraiment en faire quelque chose. Sinon, on se contente de faire mumuse avec les «forces occultes» et autres «mains de l'étranger». Comme d'hab' ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.